



de *Kingin et Nivert* de *LES*

REINES DES BALS PUBLICS

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MICHEL DELAPORTE ET GASTON DE MONTHEAU,

Musique nouvelle de M. NARGEOT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 22 FÉVRIER 1852.

PERSONNAGES.

GEORGES DUBREUIL, jeune homme à la mode.....
 ANAXIMANDRE, vieux lion.....
 HENRI, ami de Georges.....
 SÉRAPHIN, garçon artificier.....
 SAUTERELLE, habituée des bals publics.....
 CABBIOLE, id.....
 MARIETTE, sœur de lait de Sauterelle.....
 BALOCHARD, }
 URLUBERLU, } célébrités dansantes, {
 COLIFICHET, }
 PAILLETTE, }
 BELLE-ETOILE, personnage muet.

ACTEURS.

MM. NANTREUIL.
 JEALUT.
 RHÉAL.
 KOPP.
 M^{lles} BOISGONTIER.
 CÉLESTE.
 CÉNAU.
 MM. DELIÈRE.
 PELLERIN.
 EDOUARD.
 M^{lle} MARIE.

Michel

Habités des bals publics, hommes et femmes.

La scène se passe au Château-Rouge, de nos jours, près Paris.

Le théâtre représente le jardin du Château-Rouge. — Au fond, le bâtiment du château, dont on voit, au travers des fenêtres, les salons richement éclairés. — A droite, premier plan, café-restaurant avec large porte. — Au dessus de cette porte, une croisée avec balcon praticable. — Devant le café, un guéridon de jardin et une chaise. — A gauche, premier plan, un bosquet avec banc de jardin; derrière ce banc, la statue de l'Amour. — Au fond, à droite du château, la perspective accidentée du jardin, laissant voir, au delà des arbres, le carré des boutiques de mirlitons et de jeux de toute espèce. — A droite et à gauche, statues supportant des lanternes. — Partout, grande profusion de lanternes de diverses couleurs: il y en a, tant après le café-restaurant que sur les arbres. Toute cette décoration doit être plantée d'une manière pittoresque, et accuser beaucoup de fraîcheur et de goût.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGES, SÉRAPHIN, DANSEURS ET DANSEUSES. (*Au levé du rideau, Séraphin est assis tristement sous le bosquet. On voit passer au fond, au quatrième plan, venant de la droite, un galop très-animé, et travesti. Ce galop, qui est sorti par le quatrième plan, à gauche, rentre par le troisième plan du même côté, et disparaît ensuite par le troisième plan à droite. — Georges, en débardeur régence, et tenant une queue de billard, arrive devant la porte du café-restaurant, d'où il admire le galop.*)

GEORGES. * Bravo! bravi! brava! A la

* Séraphin, Georges.

bonne heure! voilà ce qui s'appelle savoir galoper la vie! Mordié! l'heureuse innovation que ces bals travestis de l'été... de l'été aux beaux lustres d'étoiles! (*Il vient en scène pendant que le galop repasse dans une direction nouvelle en se perdant bientôt tout à fait au dehors. Gaïment.*) Une vraie sarabande du sabbat! Si Mariette me voyait ici... Mariette ma petite lingère si naïve et si crédule! (*Riant et s'asseyant près du guéridon.*) Quel abus de confiance!... là bas, Mariette pour les loisirs du cœur... et, dans toutes les sociétés fantasques Cabriole, pour les amours de parade! (*Se levant.*) un doux ange... et un beau démon!

Nota. — Les indications sont prises du spectateur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, HENRI.

HENRI, * *en fort-de-la-halle Louis XV, tenant également une queue de billard, sortant du café, venant près de Georges, et lui frappant légèrement sur l'épaule.*

Eh ! bien, Georges, à quoi diable songes-tu donc de laisser ainsi en plan notre fine partie de billard ?

GEORGES. Le billard ?.. ah !.. tiens, c'est ma foi vrai.. je n'y pensais plus !

HENRI. Compris !.. nos galopeuses... qui te galopent par la cervelle !

Air du Verre.

Viens, le noble jeu du billard
Offre une chance moins trahissante...
Et j'en raffole, pour ma part !

GEORGES.

Je sais combien il l'intresse :
La rouge et la blanche sur toi
Font une impression profonde...
Chacun a ses goûts... et ma foi
J'aime mieux la brune et la blonde !
Suis la rouge et la blanche... moi,
J'aime mieux la brune et la blonde !

HENRI, *gaiement.* Surtout quand la bruno a nom Cabriole ?

GEORGES. Eh ! mon cher Henri ! ne sommes-nous pas ici sur le théâtre de ses charmants exploits ?

HENRI, *riant.* A merveille ! tout le pendant de ce vieux fat d'Anaximandre alors qu'il se prend à nous vanter sa frétilante Sauterelle.

GEORGES. Nos bayadères passent pour être rivales ; mais, pas plus tard que ce soir, ici même, tu le sais.....

HENRI. Oui, grand concours torpsichorique, entre Sauterelle et Cabriole...

GEORGES. Et le prix de la danse définitivement adjugé, par le célèbre Balochard, à celle de ces deux dames qui se distinguera par le pas le plus... supercoquentieux !

HENRI. J'ai parié pour Sauterelle.

GEORGES. Tu perdras.

HENRI. C'est possible ! on ne saurait toujours gagner ; et, justement, comme je viens de battre Anaximandre au billard...

GEORGES. En vérité ?

HENRI. Oh ! à plate-couture ! mais il exige sa revanche ; et c'est pour la lui donner bien complète, que je venais te chercher.

VOIX, *dans le café restaurant.* Holà ! Georges ! Henri !

HENRI. Tu entends ? les amis s'impatientent !

GEORGES, *tout en tirant de la poche de son gilet un petit pain de bleu dont il frotte sa queue de billard.* Eh bien, soit !.. allons les passer au bleu ! *(Ils entrent l'un et l'autre)*

* Séraphin, Georges, Henri.

tre dans le café-restaurant pendant les dernières répliques. Sauterelle a paru au fond, venant de la droite, et marchant avec un certain mystère.)

SCÈNE III.

SÉRAPHIN, *en costume de son état, SAUTERELLE, en bergère Pompadour.*

SAUTERELLE*. Pas encore de Mariette ! ne viendrait-elle pas ? qui sait ? peut-être effarouchée de l'endroit où j'ai donné rendez-vous, sa timidité... oh ! n'importe ! Il s'agit de sauver mon imprudente petite sœur de lait des poursuites de ce monsieur Georges... et, dussé-je l'aller prendre chez elle...

SÉRAPHIN, *soupirant sous le bosquet.* Ah !

SAUTERELLE. Un soupir !

SÉRAPHIN, *soupirant de nouveau.* Ah !

SAUTERELLE. Encore !

SÉRAPHIN, *jettant un soupir plus expressif que les précédents.* Ah !

SAUTERELLE. Toujours ! Ah çà, mais il y a donc un soufflet de forge sous ce bosquet ?.. *(Marchant sur la pointe du pied.)* Si j'allais m'assurer... *(Se ravisant.)* Mais non.

Air : *Que ces murs coquets.*

Des yeux indiscrets
Ne doivent jamais
Des galants bosquets
Trahir les secrets !
Grâce à la lumière
Qui brille en ces lieux,
Ici le mystère
N'est pas dangereux !

D'un garde champêtre
Ce n'est pas à moi
D'usurper en traître
Le moral emploi.
Oui, tout me commande
La discrétion...
Pour qu'on me le rende
Dans l'occasion !

Des yeux indiscrets.
Ne doivent jamais
D'un feuillage épais
Trahir les secrets...
Avec plus de zèle,
Dans vos soins jaloux,
Faites sentinelle,
Messieurs les époux !

SÉRAPHIN, *soupirant extravagamment.*
Ah !

SAUTERELLE. Oh ! cette fois... c'est un cri de détresse ; n'hésitons plus. *(Elle s'avance vers le bosquet et voit Séraphin.)* Que vois-je ! Séraphin ! le garçon artificier de l'établissement !.. *(Séraphin se lève et la regarde avec*

* Séraphin, Sauterelle.

des yeux hébétés.) Qu'as-tu donc, mon ami, à t'époumonner de la sorte?

SERAPHIN*, *prenant Sauterelle par la main, et comme s'il allait lui parler.* Ah!.. *(Il remonte).*

SAUTERELLE**. Ah ça, qu'est-ce qu'il a?.. est-il devenu fou?

SÉRAPHIN, *autre soupir.* Ah! *(Il sort par le fond, à droite, en gesticulant.)*

SCÈNE IV.

SAUTERELLE, *seule, le regardent sortir.*

Mais non... sans doute quelque amour rentré... au moins, celui-là... à son âge, ça se comprend... ce n'est pas comme ce vieil Anaximandre, qui s'avise de jouer au lion à 50 ans passés... et se croit aimable vaurien parce que je lui fais la faveur de l'aider à grignoter sa fortune... *(Cherchant des yeux.)* Oui, mais, avec tout ça, je ne vois pas arriver ma pauvre Mariette... *(Eclats de rire dans le café-restaurant.)* Ah! les voici tous! *(Regardant du côté du café-restaurant.)* Anaximandre en Boyard! à la bonne heure! en voilà un qui a le costume de son emploi! *(Elles se tient un peu à l'écart.)*

SCÈNE V.

SAUTERELLE, GEORGES, HENRI, ANAXIMANDRE, *en Boyard; deux jeunes gens costumés.* *(Sortie du restaurant sur le prélude de l'air qui va suivre.)*

HENRI***, *à part.* Vous en êtes pour un souper, mon tendre ami!

ENSEMBLE.

GEORGES et HENRI.

Air : *Des délices de l'Italie.*

Un souper joyeux
Va payer sa défaite :
Ce lion fameux
Est vraiment généreux !
Il fera, de plus,
Tous les frais de la fête ;
Allons, vieux Crésus,
Apprêtez vos écus !

ANAXIMANDRE.

Un souper joyeux
Va payer ma défaite :
Aux diables de jeux
Je ne suis pas chanceux !
J'en serai, de plus,
Pour les frais de la fête :
Mes pauvres écus
Bientôt n'y tiendront plus !

* Sauterelle, Séraphin.

** Henri, Georges, Anaximandre, Sauterelle, au fond.

*** Henri, Georges, Sauterelle, Anaximandre.

SAUTERELLE, *venant à eux:*
Les amis, bonjour !

TOUS.

Eh ! c'est la belle
Sauterelle!

SAUTERELLE.

Au rendez-vous je suis fidèle...

ANAXIMANDRE, *amoureusement.*

Je t'attendais, astre d'amour!

GEORGES, *bas à Henri.*

Pour la beauté

Peut-on se monter la cervelle,
Lorsque l'on n'est plus auprès d'elle
Rien... qu'un vieux briquet éventé !

REPRISE. — ENSEMBLE.

Un souper joyeux, etc.

ANAXIMANDRE, *à Sauterelle.* Balochard me soutenait tantôt que tu ne viendrais pas à ce carnaval de l'été.

SAUTERELLE. Parce que?..

ANAXIMANDRE. Selon lui, tu aurais peur d'être battue par Gabriole.

SAUTERELLE. Une reculade... moi!

GEORGES. Ce serait décheoir.

HENRI. Oh! certes! après tant de succès au Waux-hall et au Prado...

SAUTERELLE. Gabriole et moi, messieurs, nous n'en sommes plus là, je vous prie de le croire : et nous abandonnons tous ces nids à poussière aux carabines de première année!

Air nouveau de M. Nargeot.

Ea attendant que l'hiver nous surprenne,
Adieu Chaumière, Ermitage et Prado !
C'est du mesquin, c'est de l'histoire ancienne,
Et nous avons un goût moins rococo !
Oui, nous fuyons leur lumière fumuse,
Leur avenue au sable mal raclé...
Leur harmonie à la note douteuse...
Et leur aspect étroit et raffalé !
L'étudiant, plus empressé que riche,
Pour l'ordinaire à pied nous y menait...
Si de soupirs son cœur n'était pas chiche,
Il n'avait rien au fond de son gousset :
Mais, aujourd'hui, tout a changé de face...
Et l'équipage à nos ordres s'est mis...
Nous reprenons à la fin notre place...
Nous devenons les reines de Paris !
Des élégants, à corsets, à gants jaunes,
Sont trop heureux d'être nos canotiers...
Et nous allons, en habits d'amazones,
Courir au bois dans les sombres sentiers.
A nous toujours, exigeantes sirènes,
Au restaurant les plus riches salons ;
Aux boulevarts, à nous les avant-scènes,
Place aimantée attirant les lorgnons !
De frais jardins, dont l'éclat nous appelle,
Pour nous charmer prodigent leur splendours...
Tous les progrès de la France nouvelle
Ne valent pas nos couronnes de fleurs !

REPRISE — ENSEMBLE.

SAUTERELLE.

En attendant que l'hiver, etc., etc.

LES AUTRES.

En attendant que l'hiver les surprenne,

Leurs majestés ne vont plus au Prado...

C'est du mesquin, c'est de l'histoire ancienne ;

Ces dames ont un goût moins rococo !

*(Musique de danse dans l'intérieur du jardin.)*VOIX au dehors à droite. Vive Cabriole !
(On remonte et on regarde vers la droite.)

GEORGES. Entendez-vous !

SAUTERELLE*, *passant à gauche.* On acclame Cabriole ! *(Nouveaux cris au dehors.)*ANAXIMANDRE, *allant regarder au fond avec un binocle.* En effet !.. un pas qu'elle achève de danser,GEORGES, *regardant aussi.* Eh ! parbleu ! le pas du bonnet chiffonné !HENRI, *de même.* Celui qui, vingt fois, l'a fait mettre au violon.GEORGES, *Et vous ne voulez pas que je sois fier d'une pareille conquête !..*

ANAXIMANDRE. Patience ! l'heure de l'épreuve décisive ne tardera pas à sonner, et j'espère que Sauterelle me fera honneur ! Cabriole a du jarret, mais Sauterelle...

SAUTERELLE**, *venant près d'Anaximandre.* Anaximandre... vous allez blesser ma modestie.HENRI, *à Georges, regardant toujours au fond.* La voilà ! la voilà !GEORGES. Et comme on la fête ! *(Entrée, par la droite, de Cabriole costumée en reine Bacchanal ; elle est environnée d'une foule d'habitues des bals publics ayant les déguisements les plus coquets, et tenant chacun un mirliton.)*

SCÈNE VI.

SAUTERELLE, GEORGES, HENRI, ANAXIMANDRE, CABRIOLE, *habitues.*

CHOEUR.

Air nouveau de M. J. Nargeot.

Chantons la belle Cabriole,

Une de nos gloires du jour !

Pas d'amateur qui n'en raffole,

Et qui n'aspire à son amour !

TOUS. Vive Cabriole !

CABRIOLE, *fumant une cigarette.* Plus que ça de mousse ! Vous verrez qu'on finira par me voter le Panthéon !

GEORGES. Eh ! mais, ce serait justice... toi qui adores les grands hommes !

CABRIOLE, *jouant la pudeur.* Ah ! Georges !SAUTERELLE***, *passant près de Cabriole.*

* Sauterelle, Henri, Anaximandre, Georges.

** Henri, Sauterelle, Anaximandre, Georges.

*** Sauterelle, Anaximandre, Cabriole, Georges, Henri.

Eh bien !... quoi !... il n'y a pas de mal à ça.

GEORGES, *vivement.* Bien au contraire... et, maintenant, en avant les couplets, inspirés, par Cabriole, à l'un de nos modernes Pin-dares !

ANAXIMANDRE. Avec accompagnement des mirlitons, dont j'ai régalié la société.

TOUS. Oui, oui, les couplets !

ANAXIMANDRE, *bas à Sauterelle.* Je t'en ferai aussi des couplets.SAUTERELLE, *avec indifférence.* Vous?... ah bien ! merci !... *(A part.)* Et Mariette qui n'arrive pas !... *(Elle sort par le fond à droite.)*

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins SAUTERELLE.

GEORGES*, *recevant, en plein visage, la fumée que Cabriole lui envoie.* Eh bien ! Cabriole... cette fumée...CABRIOLE. Voilà ce que deviendra ma gloire ! *(Nouvelle bouffée.)*GEORGES**. Laisse-donc ! dans notre siècle, il n'y a que les frivolités qu'on immortalise ! *(A tous.)* Attention, vous autres ! *(Chacun apprête son mirliton. Cabriole va s'asseoir nonchalamment près du guéridon, et continue à faire voler la fumée de sa cigarette pendant les couplets suivants.)* ***

GEORGES. Je commence !

Air nouveau de M. Nargeot.

La gento Cabriole,

Fleur du pays latin,

A présent est l'idole

Du beau quartier d'Antin :

La soie et la dentelle

Rehaussent ses appas ;

Et cependant la bello

En amour est fidèle...

Fidèle... comme on ne l'est pas !

Mirliton, mirlitaine,

Célébrons notre reine,

Mirliton, mirlitaine

Mirliton *(cinq fois.)*

Ton, ton

CHOEUR.

Mirliton, mirlitaine, etc.

*La ritournelle se joue avec accompagnement général des mirlitons.*CABRIOLE, *riant.* Ces pelures d'oignon me font pleurer d'attendrissement.GEORGES, *près de Cabriole.*

DEUXIÈME COUPLET.

Farfadet de la danse,

Perle du bal public,

La gaillarde s'y lance

Avec un certain chic.

* Anaximandre, Sauterelle, Cabriole, Georges, Henri.

** Anaximandre, Henri, Georges, Cabriole.

*** Anaximandre, Cabriole, Georges, Henri.

On la nomme à la ronde

La Reine-Bacchanal...

Et, sa verge féconde,

Embustillant son monde,

La rend digne d'un piédestal!

CHOEUR.

Mirliton, mirlitaine, etc.

Sur la ritournelle, autre accompagnement général de mirlitons. — *Cabriole s'est levée, et, ainsi que Georges, est venue au milieu de la scène.*

GEORGES.

TROISIEME COUPLÉ.

Sémillante et gentille

Elle aime son prochain;

Et cette bonne fille

Ne parle pas d'hymen!

Plus d'un cœur qui palpite

Par elle est fasciné...

Sa bonté sans limite

Pour tant d'amour mérite

Qu'il lui soit beaucoup pardonné!

CABRIOLE, à Georges, en lui donnant un coup d'éventail sur la joue. (Parlé.) Imper-tinent!

CHOEUR.

Mirliton, mirlitaine, etc.

Pendant cette dernière ritournelle, l'accompagnement général des mirlitons se fait en marchant avec gambades.

GEORGES. Dernière strophe! (Il va pour chanter, mais Cabriole lui met la main sur la bouche.)

GABRIOLE, jetant sa cigarette. Assez!... (A tous.) Mes mauvais sujets de sujets, la reine Bacchanal vous tient quittes du reste! et, d'abord, pourquoi écorcher ainsi mon nom?... Cabriole tout court... c'est une bouteille de champagne à moitié vide!... Mon titre, à moi... mon seul et vrai blason, c'est: Cabriole, ou la Dame-à-la-fleur-d'oranger!

TOUS, riant. Ah! ah! la Dame-à-la-fleur-d'oranger!

CABRIOLE. Digne sœur de la Dame aux camélias!

TOUS, riant plus fort. Ah! ah! ah!

CABRIOLE. Oui, mes amours, je descendrai, en batifolant, les joyeuses cascades de la vie, et... de fantaisies en fantaisia... au bout du fossé la culbute! alors, mes chéris, pour enlever le dénoûment, je m'arrangerai de façon à mourir d'amour... et d'une fluxion de poitrine!

TOUS, riant. Ah! ah! par exemple!

CABRIOLE, au public. Oui, messieurs... oui, mesdames... on se donnera ce petit genre! Et les honnêtes bourgeoises se feront un devoir de venir s'apitoyer sur ma fin exemplaire... Car, au siècle où nous vivons, c'est ainsi que, tôt ou tard, la vertu trouve toujours sa récompense!

TOUS, riant. Ah! ah! elle est superbe!

CABRIOLE. Mais assez d'apothéose comme ça! (On entend la ritournelle d'une valse.)

Aussi bien, voici la valse qui nous réclame.

TOUS. A la valse! à la valse!

CABRIOLE. Qui m'aime... me suive!

CHOEUR.

Air de M. Doche.

Au bal (bis.)

Allons, amis, il faut nous rendre,
Dès qu'il nous donne son signal!

Au bal (bis.)

On ne doit pas se faire attendre!

Fêtons dignement le local;

Et suivons tous au bal

La reine Bacchanal!

Sortie générale par la droite. — Georges prend la main de Cabriole, Mariette arrive seule en scène, venant de la gauche.

SCENE VIII.

MARIETTE, puis SAUTERELLE.

MARIETTE. Je n'en reviens pas... celle qui est presque ma sœur, m'avoir attirée dans un pareil lieu... mais, elle-même... comment, se fait-il?... Ah! ma tête s'y perdit!

SAUTERELLE*, revenant par la droite, et voyant Mariette. Ah! Mariette!

MARIETTE, allant à elle. Ah! enfin, tu vas me dire... m'expliquer?...

SAUTERELLE. N'interroge pas et réponds! Mariette, tu as des secrets pour moi.

MARIETTE. Des secrets?

SAUTERELLE. Quel est ce jeune muscadin que, depuis une quinzaine, je rencontre à toute heure, allant traîner, dans ton magasin, sa canne à pomme d'or, ses ceillades et ses guêtres?

MARIETTE. Ah! tu sais que monsieur Georges...

SAUTERELLE, à part. Georges... c'est bien cela!

MARIETTE. La pureté de ses intentions...

SAUTERELLE. Ah! oui... une promesse de mariage?

MARIETTE. Autrement, ma sœur...

SAUTERELLE. Pauvre innocente! elle a coupé dans le pont!... ce que c'est pourtant que l'amour! (En montrant la statue de l'Amour, qui est sous le bosquet.) Tiens, ma biche, regarde la statue de ce galopin-là!

MARIETTE. Eh! bien?

SAUTERELLE. On a fait, sur lui, certaine chanson... et si je pouvais m'en souvenir... (Comme se rappelant.) Ah! la voici. (La prenant par la main.) Écoute.

Air de Grétry.

Un bandeau couvre les yeux

Du Dieu qui nous rend amoureux...

Ne se souvenant plus.

* Sauterelle, Mariette.

Tra, la, la, la, la, la, la, laire.
Ce petit... (*même jeu.*) tra la, la, la.
N'est jamais si (*même jeu.*) tra déri déra.
Que quand (*même jeu.*) tra la, la, laire.

Ça se chantait déjà du temps de la guerre de Troie... en Champagne.

MARIETTE. Où veux-tu en venir ?

SAUTERELLE. Vois-tu, petite sœur, quand on roucoule, comme toi, sur la gamme de seize ou dix-sept ans, on est pure et sans mélange... on ne ressemble guère, en cela, au lait fabriqué à Paris, tous les matins... Or, dans ces conditions, le moindre feu vous fait bouillir, et vous flanque hors de la caserole.

MARIETTE. Je me respecte trop pour...

SAUTERELLE. Les grands mots... je t'en prévient, n'ont pas l'art m'endoctriner... et je sais, par expérience, combien il est difficile de se tenir, sans balancier, sur la corde roide de la morale.

MARIETTE. Mais...

SAUTERELLE. J'en connais plus d'une qui, à ta place, aurait bien voulu, au milieu du brouillard des amours, pouvoir rencontrer une amie sincère et dévouée, dont la voix prudente lui eût crié : *casse-cou!*

MARIETTE. Je ne doute pas de ton amitié...

SAUTERELLE. Va, crois-moi, ne te mets à singer ni la Cabriole, ni la Sauterelle!

MARIETTE, *cherchant à comprendre.* Cabriole!... Sauterelle!...

SAUTERELLE. Tu vas avoir l'explication de la gravure... Cabriole, c'est la Dulcinée de ton entortilleur de Georges...

MARIETTE. Quoi!... tu prétends que Georges...

SAUTERELLE. Je te le prouverai tout à l'heure... Mais, sache d'abord que l'autre... que Sauterelle, c'est moi.

MARIETTE. Toi, Eugénie!

SAUTERELLE. Oui... en effet... autrefois, on m'appelait Eugénie... Mais voilà... un jour, comme à toi, un faraud nous a promis le mariage... nous avons été assez candides pour le croire... et... de bêtises en bêtises... Mais, ici, ma chatte, le besoin se fait sentir de mettre plusieurs points à mon récit... fin finale, messieurs les lions ont jugé à propos de nous débaptiser... et nous restons, pour eux, Cabriole et Sauterelle, jusqu'à ce que nous trouvions moyen d'embarlificoter leur crinière dans le trébuchet expiatoire du conjungo! mais ça, fille, ça te passe... c'est de la haute comédie... comme dirait le profond Bilboquet.

MARIETTE. Tout ce que j'apprends là...

SAUTERELLE. Pas moins, que c'est une satanée partie à risquer... et, pour deux qui

la gagnent, il en est plus de mille qui la perdent... et tu ne la gagnerais pas, toi, Mariette... car tu es d'une étoffe, crois-le bien, à t'embarquer franchement sur le radeau de l'hyménée... Un peu de patience, ma sœur, et de vrais épouseurs ne tarderont pas à se présenter...

MARIETTE, *avec un petit mouvement de vanité.* Il s'en est déjà présenté un.

SAUTERELLE. Un brave garçon ?

MARIETTE. Oh ! oui... bien honnête !

SAUTERELLE. Et bien amoureux ?

MARIETTE. Presque à m'inquiéter.

SAUTERELLE. Et... qui t'empêche de devenir sa femme ?

MARIETTE. La conscription.

SAUTERELLE. Il est tombé au sort !

MARIETTE. Numéro treize.

SAUTERELLE. C'est un bien fichu numéro !

Air : *Ma belle est la belle.*

Pourtant, ma sœur, j'ai l'assurance
De racheter ce conscrit-là.

MARIETTE.

Mais songe donc à la dépense !
Qu'il en coûterait pour cela !

SAUTERELLE.

Avec l'argent dont je dispose,
Je t'épargne un chagrin amer ;
Un homme, c'est si peu de chose...
Ça ne doit pas coûter bien cher !
Non, ça ne doit pas coûter cher ! !

MARIETTE. Au moins deux mille francs !

SAUTERELLE. En ce cas, c'est deux mille francs de plus que ça ne vaut, mais... n'importe ! Et, pendant que je suis en train, je compte aussi te donner une petite dot.

MARIETTE. Une dot !

SAUTERELLE. Mais, dis-moi... ce prétendu pour de vrai, que fait-il ?

MARIETTE. Garçon artificier !

SAUTERELLE, *s'exclamant.* Ah ! bon !... j'y suis !... un air un peu bête... et la première lettre de son nom... Séraphin ?

MARIETTE. Tu le connais aussi ?

SAUTERELLE. Quelquefois, le dimanche, il travaille dans cet établissement ; mais, toi-même... par quel hasard ?...

MARIETTE. Il se fournit de faux-cols dans notre magasin. (*Georges paraît à droite.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GEORGES, *venant de la droite.*

GEORGES *, *à lui-même.* Est-ce que décidément Sauterelle fuirait la grande épreuve ? (*Reconnaissant la jeune fille.*) Ciel ! Mariette ! avec elle !... (*Il se tient à l'écart.*)

SAUTERELLE, *sans voir Georges.* Toute

* Sauterelle, Mariette, Georges.

réflexion faite, ma bonne petite, il faut que tu oublies ce Georges.

GEORGES, *à part*. Il est question de moi ! SAUTERELLE. Et que tu le renvoies à l'adresse de sa Cabriole.

GEORGES, *à part*. Ah ! diable !

SAUTERELLE. Tu n'auras pas beaucoup de chemin à faire pour les trouver, car ils sont ici tous les deux.

MARIETTE. Ici ?

SAUTERELLE. Georges est en débardeur régence.

GEORGES, *à part*. Mon signalement !

SAUTERELLE. T'expliques-tu maintenant pourquoi je t'ai fait venir dans ce bal public ?

MARIETTE. Ah ! ma sœur, tu m'auras sauvée !... Et, s'il est bien certain que Georges en aime une autre...

SAUTERELLE. Tu n'auras que la peine d'ouvrir les yeux...

GEORGES, *à part en sortant*. Et si je pouvais les lui fermer ! (*Il sort par la droite.*)

VOIX D'ANAXIMANDRE *en dehors*. Par où diable s'est-elle éclipsée ?

SAUTERELLE, *à part, remontant*. La voix d'Anaximandre ! (*Haut.*) C'est lui !... mon époux pour à venir...

MARIETTE, *revenant au fond, à droite**. Quoi ! ce monsieur, au bout de l'allée... si vieux !... si laid !...

SAUTERELLE. Ah ! dame ! tout n'est pas rose pour nous !... (*Montrant la gauche.*) Mais va m'attendre là-bas... et surtout ne pense plus à Georges.

MARIETTE, *avec un certain effort*. Je tâcherai !

SAUTERELLE. J'y compte ! (*Mariette sort vivement par la gauche.*)

SCÈNE X.

SAUTERELLE, puis ANAXIMANDRE, et ensuite SÉRAPHIN.

SAUTERELLE. Ah ! oui, je la marierai !... et voilà celui qui va payer les frais de la noce !...

ANAXIMANDRE, *entrant par la droite.*** Enfin je te retrouve ! (*Il lui prend la taille.*)

SAUTERELLE, *jetant un cri*. Ah !

ANAXIMANDRE. Ce trouble...

SAUTERELLE. Vous m'avez fait une peur ! j'ai cru que c'était encore ce maudit banquier polonais...

ANAXIMANDRE, *offusqué*. Il y a céans un banquier polonais ?...

SAUTERELLE. Le comte de Crakouski... Un étranger d'une impertinence !

ANAXIMANDRE. T'aurait-il manqué ?

* Mariette, Sauterelle.

** Sauterelle, Anaximandre.

SAUTERELLE. Il a su, je ne sais comment, que je voulais faire une bonne action, et ce talon-rouge de la Pologne a profité de ce que vous me laissiez seule pour venir, tout bêtement, se donner, avec moi, le genre mythologique d'un Jupiter à pluie d'or !

ANAXIMANDRE, *agité*. Corne de hœuf !

SAUTERELLE. Ces Polonais... ça ne doute de rien !

ANAXIMANDRE. Et... comment M^{lle} Danaé a-t-elle accueilli les offres de cet insolent Jupiter ?

SAUTERELLE. Comment ?

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Anaximandre, lui disais-je,
Aussi riche que généreux,
Pour lui garde le privilège
De secourir le malheureux.

ANAXIMANDRE.

C'était répondre on ne peut mieux.

SAUTERELLE.

Je vous prêtai, en cette affaire,
Pour terminer mon embarras,
Des trésors que vous n'avez guère....
Des vertus que vous n'avez pas !

ANAXIMANDRE, *se rengorgeant*.

J'ai trésors et vertus, ma chère...

SAUTERELLE.

Non, non, vous ne les avez pas !

Boyard, vous ne les avez pas !

ANAXIMANDRE. Si fait, ma charmante, et je pourrais citer déjà pas mal de mes bonnes actions.

SAUTERELLE, *à part*. Oui... ses actions sur les chemins de fer.

ANAXIMANDRE. Mais, dis-moi, ma houri..., ton œuvre charitable... est-elle un peu dans les prix doux ?

SAUTERELLE. Cette question mesquine... Ah ! mon cher, je vous en préviens, le banquier polonais ne marchandait pas, lui !

ANAXIMANDRE. Eh bien, vertubleu ! ni moi non plus !

Air de M^{lle} Pujet.

Oui, que ta vertu résiste
A ce Crésus intrigant !
Ton banquier n'est qu'un banquiste...
Et je parle argent comptant.

(*La musique continue.*)

SAUTERELLE, (*parlé*) *à part*. Enlevé ! SÉRAPHIN, *qui vient d'entrer par le fond à droite, et qui est arrivé sous le bosquet, soupirant*. * Ah !...

ANAXIMANDRE *se retenant*. Quel est ce tuyau d'orgue ?

SAUTERELLE, *jouant le mystère*.

C'est l'agent secret du comte Crakouski.

ANAXIMANDRE, *à mi-voix*. Évitez le misérable !

* Séréphin, Sauterelle, Anaximandre.

REPRISE. — ENSEMBLE.

Oui, que ta vertu résiste, etc.

SAUTERELLE.

Oui, ma sagesse résiste

A ce Crésus intrigant !

Ce banquier n'est qu'un banquiste,

Vous parlez argent comptant.

Sortie d'Anaximandre et de Sauterelle par la gauche.

SCENE XI.

SÉRAPHIN *seul, sortant du bosquet et soupirant.*

Ah ! (*S'avancant vers le public.*) Vous me direz à ça : Séraphin, mon ami, tes soupirs commencent à devenir monotones... Toujours la même note... tu n'auras qu'un liard ! (*Autre ton.*) Eh ! mon Dieu, si vous étiez à ma place, et qu'une adorable Péronnelle vous... (*Avec une colère comique.*) Scélérats de Mariette, va !

Air Que de gens, belles ouvrières, (Argentine.)

Depuis que l'état militaire

Me menace de son habit,

Mariette, la chose est claire,

Avec moi change d'acabit,

Et me traite comme un conscrit !

Me housculant, sans plus de forme,

Quand mon pauvre cœur fait tio tac,

Elle attend que j'prenne l'uniforme

Afin de me donner mon sac !

Elle veut me donner mon sac !

Bien sûr, il y a une anguille sous roche... une anguille en bottes vernies ! (*Se montant.*) Mille millions d'artichauts ! mes contemporains apprendront ce que c'est qu'un artificier qui éclate ! (*Voyant paraître Mariette, qui entre par la gauche, et restant la bouche béante.*) Ah !

SCÈNE XII.

SÉRAPHIN, MARIETTE.

MARIETTE, *allant à lui.* * Séraphin ! mon ami !...

SÉRAPHIN, *radieux.* Votre ami !... (*Avec une joie turbulente.*) Ah ! fichtre ! ah ! sapredié ! de saperlotte !

MARIETTE. Je savais vous trouver ici, et je suis venue tout exprès pour vous voir.

SÉRAPHIN. Ça serait Dieu possible !

MARIETTE. Et pour vous annoncer une bonne nouvelle.

SÉRAPHIN. Ah ! bath !... Sans farce ?

MARIETTE. Si une personne, que je ne puis vous nommer, m'a dit vrai, je consentirai peut-être à devenir votre femme.

SÉRAPHIN. Vous ! ma femme !... Oh ! non d'une bombe lumineuse !

* Mariette, Séraphin.

MARIETTE. L'amie, dont je vous parle, se chargerait de vous acheter un remplaçant.

SÉRAPHIN, *ivre de joie.* Un remplaçant !...

MARIETTE. Et, en outre, de me donner une dot.

SÉRAPHIN, *avec fièvre et saccado.* Ah ! Mariette !... (*Fléchissant un peu.*) Patatra ! mes charnières se détraquent, et je vois trente-six chandelles romaines !... Mariette, pas de bêtises... tout ça est bien vrai, n'est-ce pas ? Vous qui êtes une sainte, vous ne voudriez pas me faire une niche !

MARIETTE. Fiez-vous à moi !

SÉRAPHIN. Ah ! tenez, si j'avais douze douzaines de pantalons, je les userais tous aux genoux... à force de me traîner aux vôtres... (*Il se met à genoux.*)

MARIETTE. Voyons, Séraphin, un peu de calme... Relevez-vous. (*Elle le fait relever.*)

SÉRAPHIN. Mes transports sont bien excusables, allez ; il y a si longtemps que ma pauvre coloquinte déménage !

Air du Bal d'ouvriers.

Devant ta prunelle,

Oui, je sens, ma belle,

Craquer ma cervelle

Et flamber mon cœur !

Ta taille admirable,

Ton pied introuvable,

Me rendraient capable

De faire un malheur !

Ton piquant sourire

Me met en délire,

Et je te respire

La nuit et le jour !

C'est on vain, mignonno,

Que je me raisonne,

A moi se cramponne

Ce coquin d'amour !

Mon esprit

Dépôrit,

Mon habit

S'élargit...

Par jour, je n'fais, hélas !

Que cinq repas !

Si ça devait, oui dà,

Allez de ce train-là

Séraphin, n, i, ni,

Serait fini !

SCENE XIII.

LES MÊMES, GEORGES, *venant du fond, à droite.*

GEORGES. * Allons donc, Séraphin, ton bourgeois t'attend pour disposer les fusées volantes...

MARIETTE, *à part.* Monsieur Georges !

SÉRAPHIN. Satané bourgeois ! juste au moment où...

* Mariette, Séraphin, Georges.

GEORGES. Mais va donc !
SÉRAPHIN, *bas à Mariette.* Ah ! mam'zelle, demain, au point du jour, en ouvrant votre porte, vous me trouverez prosterné sur votre paillason !

GEORGES, *allant à lui.* En finiras-tu ?
SÉRAPHIN. Ah ! je flambe ! je flambe ! j'allumerais le feu d'artifice avec mon cœur !
(*Soupir heureux.*) Ah ! (*Il sort par le fond, à droite.*)

SCÈNE XIV.

MARIETTE, GEORGES.

MARIETTE, *à part.* * Pourquoi ai-je promis à Eugénie de rester ?

GEORGES, *à part.* Voici l'heure de reconstruire l'édifice que la Sauterelle a démoli. (*Allant vers Mariette.*) Mademoiselle...

MARIETTE, *reculant.* Laissez-moi, monsieur !

GEORGES. De grâce !

MARIETTE. Jamais !

GEORGES. On m'a donc perdu dans votre esprit, mademoiselle ?

MARIETTE. Et vous allez, sans doute, criant à la calomnie, me vanter votre conduite irréprochable ?

GEORGES. Moi ! oh ! mon Dieu non ! car ça ne serait là qu'un indigne mensonge !

MARIETTE, *péniblement émue.* Ah ! cette étrange franchise !...

GEORGES. Que voulez-vous ?... On est jeune, insouciant... on rit à la barbe du sens commun... C'est un tribut à payer !

HENRIETTE, *s'éloignant un peu.* De pareils aveux... à moi ?...

GEORGES. Comme tant d'autres, mademoiselle, le bruit de l'orchestre m'a attiré un jour dans un bal : j'ai su plaire, sans le vouloir, à l'une de ces jolies coquettes aux inévitables filets ; et, depuis lors, cette jalouse et vindicative Sauterelle...

MARIETTE, *toute ébahie.* Sauterelle, vous avez dit... Sauterelle !

GEORGES. Une terrible femme, allez !

MARIETTE. Sauterelle vous aime !

GEORGES. C'est mon âme damnée ! mon ombre ! mon châtement !... Et, si elle découvrirait l'amour sincère que je ressens pour vous, il n'y a pas de manœuvre dont elle ne serait capable pour me perdre à vos yeux.

MARIETTE, *à part.* S'il savait que déjà...

GEORGES.. Ah ! Mariette ! Mariette ! que ne vous ai-je connue plus tôt ?

MARIETTE, *émue.* Monsieur Georges !

AIR : *Sitôt que la nuit sombre.*

D'un amour qui m'étonne
Mon cœur doit s'alarmer...
Car ici tout m'ordonne

* Mariette, Georges.

De ne pas vous aimer !
Le devoir me conseille et m'ordonne
Désormais de ne plus vous aimer !

GEORGES.

Ne craignez pas que je prolonge
Une erreur trop funestes, hélas !..
Et, si je ne fais qu'un vain songe,
Bel ange, ne m'éveillez pas !
Par pitié ne m'éveillez pas !

(*Parlé, à part.*) C'est vieux, mais ça produit toujours son effet.

ENSEMBLE.

MARIETTE.

D'un amour qui m'étonne, etc.

GEORGES.

A vous mon cœur se donne !

Pourquoi vous alarmer ?

Votre grâce m'ordonne

De toujours vous aimer !

Oui, l'amour me conseille et m'ordonne

De toujours (*bis.*) vous aimer !

(*Sauterelle est survenue et a écouté les dernières paroles. Elle est entrée par la gauche.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SAUTERELLE.

SAUTERELLE, *élevant la voix.* * Mariette avec Georges ! (*Ils se séparent.*)

GEORGES, *à part.* Pincé !

MARIETTE, *de même.* Eugénie !

ENSEMBLE.

AIR : *Laissez-moi.*

GEORGES, *à part.*

C'est jouer de malheur !

J'en serai pour ma ruse ;

Mais l'amour est l'excuse

Qu'invoquera mon cœur.

SAUTERELLE.

Effronté séducteur,

Ton audace t'abuse...

En dépit de ta ruse

Je sauverai ma sœur !

HENRIETTE, *à part.*

Hélas ! elle est ma sœur !

Tout l'accable et l'accuse !

En dépit de sa ruse

Je sais lire en son cœur !

SAUTERELLE., *à Mariette, avec véhémence.* Et tu l'écoutais encore, toi !

MARIETTE. Ah ! Eugénie ! pourquoi m'avoir exposée à connaître Sauterelle !

GEORGES, *à part.* Bien dit !

SAUTERELLE, *interdite, à Mariette.* Monsieur Georges a donc profité de mon absence pour...

MARIETTE. Je ne veux pas d'explication... Adieu ! (*Elle va vers le fond.*)

SAUTERELLE, *dans la stupeur.* Oh !

* Mariette, Sauterelle, Georges.

GEORGES, *bas à Sauterelle, en se ranimant.*
J'en suis désolé, mais vous n'êtes pas de force,
ma mie ! (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE XVI.

SAUTERELLE, MARIETTE.

SAUTERELLE, *tendant les bras à Mariette, qui jette un dernier regard sur elle avant de sortir.* * Mariette !

MARIETTE, *venant à elle.* Eugénie !...

SAUTERELLE, *lui saisissant la main avec une certaine force.* Oh ! tu m'écouteras !

MARIETTE. Tu vas me reprocher, n'est-ce pas, de t'enlever l'amour de Georges ?

SAUTERELLE. De Georges ?... Il t'a dit que je l'aimais... et que la jalousie... (*Apart.*) Oh ! quelle vicille rocambole !

MARIETTE. Je sais désormais la cause...

SAUTERELLE. Elle a recoupé dans le report ! Eh bien ! Mariette, plus de phrases, plus de mots, mais des faits ! (*Bruit au dehors.*) La foule vient de ce côté... Georges doit te croire partie... (*Indiquant le bosquet.*) Entre là, et observe.

MARIETTE. Mais que verrai-je ?

SAUTERELLE. La vérité va te venir d'elle-même... et, comme on dit dans tous les opéras comiques... silence et prudence !... (*Elle la conduit sous le bosquet.*) Le voici... (*Reprenant le milieu de la scène.*) Oh ! les hommes ! les hommes ! quelle canaille !

SCÈNE XVII.

LES MÈMES, GEORGES, ANAXIMANDRE,
HENRI, CABBRIOLE, ET TOUS LES HABITUÉS DU BAL, HOMMES ET FEMMES, *entrant par la droite.*

CHOEUR.

Air des Violons de l'Opéra.

Les célèbres rivaux,
Charmant nos yeux éblouis ;
Leurs danses sans égaux,
Vont se disputer le prix.

GEORGES, *bas à Cabriole.*

O Cabriole, ô ma belle,
Prends tes plus joyeux ébats !

ANAXIMANDRE, *bas à Sauterelle.*

Prouve-leur, ô Sauterelle,
Qu'on ne t'en remontre pas !

REPRISE DU CHOEUR.

Les célèbres rivaux, etc, etc.

SAUTERELLE et CABBRIOLE.

En ce lieu, les rivaux
Vont se disputer le prix ;
Leurs danses sans égales
Feront la vogue à Paris !

CABBRIOLE, *à Sauterelle.* Voici une heure

* Mariette, Sauterelle.

que nous t'attendons sur la grande pelouse.

SAUTERELLE. Pourquoi nous faire étouffer dans la foule ? le piston s'entend ici à merveille... et dès qu'il donnera le signal...

CABBRIOLE. Comme tu voudras... Ici ou ailleurs, je suis à tes ordres.

GEORGES. Un véritable duel !

CABBRIOLE. Avec cette différence, qu'au lieu d'avoir les armes à la main, nous les aurons aux jambes. (*Entrée de Paillette et de Belle-Etoile par la gauche. Paillette porte un bouquet monstr.*)

HENRI, *les présentant**. Voici Paillette et Belle-Etoile, deux célébrités battues naguère par ces dames.

PAILLETTE. Nous venons apporter le fameux bouquet d'honneur destiné à la bayadère victorieuse.

TOUS, *admirant le bouquet.* Magnifique !... (*L'orchestre exécute l'air suivant en sourdine.*)

GEORGES, *regardant hors de scène, à gauche.* ** Voici les trois juges !... Or ça, vous autres, recevez ces illustres personnages avec tout le respect... qui ne leur est pas dû !... (*Entrée de trois masques très-grotesques par la gauche.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÈMES, URLUBERLU, COLIFICHET,
BALOCHARD,

CABBRIOLE, *aux trois nouveaux masques* ***. Honneur au grand Colifichet, salut au sublime Urluberlu, bonjour à l'immortel Balochard !

GEORGES, *à tous.* Saluez ! (*Salut général, fait avec les divers gestes du pied-de-noz.*)

MARIETTE, *à part.* Ce sont tous des échappés de Charenton ! (*On fait cercle autour des nouveaux masques.*)

CHOEUR.

Air de Cadet Roussel.

Nobles juges du grand concours,
A vous nos hommages toujours !
Pour la danse et pour les amours
Tous nous avons suivi vos cours !
Humbles élèves que nous sommes,
Nous vous saluons, ô grands hommes !
Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
Chacun s'incline en vous voyant.

BALOCHARD. Bien, camarades ! le jury est sensible à vos hommages ; mais, comme vous ne chantez pas tous très-juste... (*Rumeur.*) Il se contente de ce léger échantillon.

TOUS. Merci !

* Mariette, Sauterelle, Anaximandre, Henri, Balochard et Paillette, Cabriole, Georges.

** Mariette, Sauterelle, Anaximandre, Henri, Georges, Cabriole.

*** Mariette, Sauterelle, Anaximandre, Henri, Colifichet, Balochard, Urluberlu, Cabriole, Georges.

BALOCHARD. Mes collègues et moi, nous allons nous hucher sur le balcon, (*il indique le balcon de droite*), afin de planer tout à notre aise sur les moindres effets... les combattantes seront jugées sur les pas exécutés en solo, et c'est moi, Balochard, roi des pantins, qui prononcerai en dernier ressort!

TOUS. C'est entendu!

BALOCHARD, *au deux autres juges*. Venez, honorables collègues...

COLIFICHET, *faisant des cérémonies*. Après vous maître.

BALOCHARD. Passez, vous dis-je.

URLUBERLU. Vous devez avoir le pas sur nous.

BALOCHARD, *impatiemment de leurs façons*. Mais passez donc! (*Il leur applique à chacun un coup de pied, et tous trois entrent dans le café.*)

CHOEUR, *reprise*.

Ah! ah! ah! oui vraiment,
Ce Balochard est bon enfant! (*bis*)

On entend le prélude d'une contre-danse hors de scène.

CABRIOLE.* Ah! le quadrille!... (*Mouvement général*.) Cavaliers... à vos pièces! (*Georges invite Cabriole.*)

HENRI, *qui vient d'inviter Sauterelle*. Y sommes-nous?

TOUS. Nous y sommes! (*Ils se rangent au fond et font demi-cercle.*)

BALOCHARD, *paraissant sur le balcon entre Colifichet et Urluberlu, et tenant une longue-vue d'énorme dimension*. Et nous aussi!

CABRIOLE, *frappant trois coups dans sa main*.** Une, deux, trois!.. partez, muscades! (*Balochard braque sa longue-vue sur les danseurs; l'orchestre joue la dernière figure d'une contredanse: le galop, l'avant quatre; les danseurs exécutent les figures ainsi que Balochard les indique dans le dialogue qui suit.*)

BALOCHARD, *sur le balcon, annonçant les figures*. Galop!... en avant quatre!... traversez!... balancez vos dames!... grand galop!... (*La figure finit; cris de joie dans la foule; Balochard agite une crecelle qui est pendue à son cou; l'orchestre joue la ritournelle d'une pastourelle.*) La pastourelle!... (*Georges et Cabriole commencent la figure.*) En avant trois... cavalière seule!... (*Cabriole exécute le cavalier seul avec beaucoup de vivacité, de grâce et d'entrain.*)

GEORGES, *la regardant danser avec amour*. Bravo! bravo! Cabriole!.. tu es mon orgueil!.. mon bonheur!...

* Mariette, Sauterelle, Anaximandre, Henri, Cabriole, Georges.

* Mariette, Anaximandre, Sauterelle, Henri, Cabriole, Georges, Balochard.

BALOCHARD. Très-bien, du haut de ce balcon, Balochard te contemple!

TOUS, *pendant que Cabriole achève son pas*. Bravo! bravo! (*Au lieu de huit mesures de cavalier seul, l'orchestre en joue seize.*)

BALOCHARD. Grand rond!... (*Cabriole et Georges retournent à leurs places.*) Aux quatre z'autres!... (*Sauterelle et Henri commencent la figure à leur tour.*) En avant trois!... cavalière seule!

SAUTERELLE, *avant de commencer son pas, bas à Mariette*. Regarde ton Georges! (*Elle danse.*)

MARIETTE, *à part, observant Georges qui est tout occupé de Cabriole*. Mais ce n'est pas Sauterelle qui occupe Georges!.. (*Sauterelle danse avec préoccupation; elle ne cesse de tourner la tête vers Mariette; elle a l'air de ne pas penser à ce qu'elle fait.*)

TOUS, *étonnés*. Oh!..

BALOCHARD. Sauterelle... attention!

SAUTERELLE, *à part, regardant Mariette*. Pauvre fille!.. (*Elle continue à danser, mais mollement et avec négligence.*)

ANAXIMANDRE, *qui est près du bosquet*. Eh bien! Sauterelle!

SAUTERELLE. J'y suis! (*Même jeu que ci-dessus.*)

BALOCHARD. Sauterelle! Sauterelle! à quoi pensez-vous donc, ma belle!.. (*Sauterelle, qui ne sait plus où elle en est, s'arrête avant de terminer la figure.*)

TOUS. Oh!.. (*Anaximandre arrache et jette sa perruque, et sort furieux par la gauche.*)

SCENE XIX.

LES MÊMES, moins ANAXIMANDRE.

GEORGES, *enchanté, tombant aux pieds de Cabriole*. Cabriole! je t'adore!

MARIETTE, *cri étouffé*. Ah! (*Elle chancelle et s'appuie contre un arbre sous le bosquet.*)

SAUTERELLE, *à part*.* Elle va se trouver mal! (*Elle court à Mariette; Balochard agite sa crecelle.*)

GEORGES. Ah! la sonnette du président! (*Grand silence.*)

BALOCHARD, *du haut du balcon et d'une voix quasi solennelle*. Cabriole, à toi le bouquet d'honneur!

TOUS. Vive Cabriole! (*Paillette lui donne le bouquet; Balochard agite de nouveau sa crecelle; Sauterelle, sous les bosquet, prodigue ses soins à Mariette.*)

* Mariette, Sauterelle, Henri, Cabriole, Georges, Balochard.

CABRIOLE. * A souper donc !

Air : *Faut s'amuser, danser et rire.*

Allons, amis, nous mettre à table :
Pas de scrupule hors de saison !
Et, dans ce raout délectable,
Faisons la nique à la raison !

(bis en
chœur.)

CABRIOLE.

Je vous permets la douce ivresse

Qui sied au galant Céladon.

Faisant résonner son mirliton.

Ton, ton, ton, ton, (bis)

Ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton,

(*Elle quitte son mirliton.*)

Bacchus inspire la tendresse...

C'est le cousin de Cupidon !

CHOEUR.

Allons, amis, nous mettre à table, etc.

Sortis en dansant par la droite.

BALOCHARD. *Post-scriptum ! (On écoute.)*

Le souper z'est servi !

TOUS. Un souper !

BALOCHARD. Perdu au billard par l'aimable Anaximandre, notre vieux sarcophage d'Anacréon ! (*Il descend avec Colifichet et Urtubertu, et vient en scène. Pendant toute cette dernière scène, Sauterelle est restée près de Mariette et n'a pas été vue, non plus que sa sœur, cachées qu'elles sont par le feuillage.*)

SCENE XX.

MARIETTE, SAUTERELLE, puis SÉRAPHIN.

MARIETTE, *revenue à elle.* ** Ah ! ma sœur, quelle leçon !..

SÉRAPHIN, *venant du fond à droite, à lui-même.* *** Je tiens à ce que Mariette occupe la première place au feu d'artifice... et je ne la trouve plus. (*Il cherche.*)

SAUTERELLE, *à Mariette.* Me croiras-tu une autre fois ?..

SÉRAPHIN, *regardant vers le bosquet. On gazouille par là. (Il se tient à l'écart.)*

MARIETTE, *sortant du bosquet avec Sauterelle.* Ah ! Eugénie !.. quel service tu m'as rendu !

SÉRAPHIN, *à part.* Mariette !

MARIETTE. Et l'on rit de toi maintenant !

SÉRAPHIN, *à part.* En effet... on dit que c'est Cabriole qui est la reine.

SAUTERELLE, *montrant un portefeuille qu'elle lui donne.* Là... un bon sur un banquier... ta petite dot... et le remplaçant de Séraphin.

SÉRAPHIN, *à part.* Mon remplaçant !

MARIETTE. Ah ! dans ma reconnaissance..

SÉRAPHIN, *à part.* Quoi ! cette personne qui devait me racheter... c'était Sauterelle.

SAUTERELLE. J'ai joué à qui perd gagne !

* Mariette, Sauterelle, Henri, Balochard, Cabriole, Georges.

** Mariette, Sauterelle.

*** Mariette, Sauterelle, Séraphin.

Je perds mon titre de reine du bal, mais j'ai su démasquer Georges... conquérir la dot qui te fera l'épouse de Séraphin...

SÉRAPHIN, *à part.* Dieu !

SAUTERELLE. Mériter l'attention de ma sœur...

MARIETTE. Eugénie..

SAUTERELLE. Et cette nuit sera mon plus beau jour !

MARIETTE, *lui prenant la main.* Ma bonne sœur !

SÉRAPHIN, *à part.* Mais c'est sublime... et je ne veux pas qu'une si belle action reste inconnue. Je vais la publier à son de trompe. (*Il entre dans le café.*)

SCENE XXI.

SAUTERELLE, MARIETTE. puis ANAXIMANDRE.

SAUTERELLE*. A présent, viens, Mariette.

Air de M. Couler.

Partons sans tarder davantage

Toutes deux,

Et ne viens plus en ce parage

Dangereux.

MARIETTE.

Que n'y renonces-tu de même

Dès demain !

SAUTERELLE.

Je veux résoudre mon problème

De l'hymen !

ANAXIMANDRE, *survenant par la gauche à Sauterelle.***

C'est donc vous reines qu'on dégomme !

SAUTERELLE, *à part.*

Mon benêt !

ANAXIMANDRE.

Je vous plante là !

SAUTERELLE, *bas à Mariette.*

Voilà comme

Il m'aimait !

La musique continue.

VOIX en dehors. Sauterelle ! Sauterelle !

SAUTERELLE. Qu'entends-je !

MARIETTE. Ton nom !

SAUTERELLE. Oh ! si c'est un nouveau défi, je l'accepterai !.. car j'ai le cœur content !

ANAXIMANDRE, *à part.* Diable ! diable ! mais alors... je ne la quitterais plus !..

ENSEMBLE.

SAUTERELLE.

Oh ! oui, cette fois,

J'aurais, je le crois,

Facile victoire ;

Ma modeste gloire

Se releverait

Et me resterait !

* Mariette, Sauterelle.

** Mariette, Sauterelle, Anaximandre.

ANAXIMANDRE.

Oh! oui, cette fois,
Elle aurait, je crois,
Facile victoire!
Amant de sa gloire
Mon cœur resterait
Pris dans son filet!

MARIETTE, à part.

Ma sœur, je le crois,
Aurait cette fois
Facile victoire!
Mais sa triste gloire
Qu'elle soutiendrait
Me désolerait!

Anaximandre et Sauterelle sortent par la droite.

SCENE XXII.

MARIETTE, puis SÉRAPHIN.

MARIETTE, seule. Je n'ai pas le courage
de les suivre.

SÉRAPHIN*, sortant du café. Mamzelle
Mariette, je sais de quoi il retourne... J'ai
tout raconté; et vous allez voir que, même
parmi les fous, les bonnes actions trouvent
des admirateurs.

MARIETTE. Que voulez-vous dire?...
GRIS en dehors. Vive Sauterelle!

SÉRAPHIN. Jugez-en!... Et moi, je cours
avancer l'heure de mon feu d'artifice. (Il
sort en courant par la droite.)

SCENE XXIII.

MARIETTE, ANAXIMANDRE, GEORGES,
URLUBERLU, BALOCHARD, COLIFI-
CHET, HENRI, CABRIOLE, SAUTE-
RELLE et tous les autres, puis SÉRA-
PHIN. (Marche comiquement triomphale.
Sauterelle est portée sur un brancard
garni de feuillages, que quatre jeunes
gens soutiennent sur leurs épaules;
Anaximandre tient la main de Sauterelle,
Georges donne le bras à Cabriole; ils sui-
vent Sauterelle. — Le cortège défile de-
vant le public. — Beaucoup de bruit et
de gaieté.)

Musique nouvelle de M. Nargeot.

CHOEUR.*

Gloire à la belle
Sauterelle!
Honneur, honneur
A son bon cœur!
Chantons la belle

* Mariette, Sauterelle.

Sauterelle!

A son bon cœur
Honneur! honneur!
Chantons la belle
Sauterelle!
Honneur! honneur!
A son bon cœur
Honneur! honneur!

*Après le chœur, le cortège s'arrête. Sauterelle des-
cend de son brancard, Anaximandre lui donne la
main. Balochard agite sa crécelle et passe au mi-
lieu.*

BALOCHARD*. Chaloupeurs et chaloupeu-
ses... taisez vos becs! (Mouvement d'atten-
tion.) La dame-à-la-fleur-d'oranger réclame la
parole. (Marques unanimes d'assentiment.)
Cabriole, tu l'as z'as!... (Il passe à droite.)

CABRIOLE**. Ayant appris que le cœur de
Sauterelle avait paralysé ses jambes, j'ai
voulu, loyale adversaire, remettre à demain
la lutte définitive, et partager, ce soir, avec
elle, et la gloire du triomphe et le bouquet
d'honneur! (Elle partage son bouquet et en
donne la moitié à Sauterelle.)

TOUS. Approuvé!

SAUTERELLE. Ta main, Cabriole! (Elles
se serrent la main.)

GEORGES, à Cabriole. Et à moi ton cœur.

BALOCHARD. Moralité de la chose!....
Vivent les amours et les bonnes filles!! (Le
feu d'artifice éclate à ce moment et éclaire la
scène. Tout le monde passe à gauche et re-
garde vers la droite, en poussant des cris de
joie.)

SÉRAPHIN, arrivant par la droite. C'est
moi!... (A Sauterelle.) C'est le bouquet de
Séraphin!

SAUTERELLE. Mariette, la main à ton fu-
tur!... (Mariette va donner la main à Séra-
phin.) et là-dessus... tremblement général!...
(L'orchestre joue un prélude de contredanse;
chaque cavalier invite sa danseuse. On se
met en place. — Contredanse générale. —
On fait d'abord une chaîne de dames et un
balancé... Cette figure se fait deux fois.
Ensuite, on fait un en avant-quatre avec
un balancé, et la contredanse se termine
par un grand galop final, qui remonte sur
une seule ligne et vient faire face au public
en le saluant, et en jetant les chapeaux en l'air
avec cris d'allégresse.)

* Anaximandre, Mariette, Sauterelle, Balochard,
Cabriole, Georges, Henri.

** Anaximandre, Mariette, Sauterelle, Cabriole,
Georges, Balochard, Henri.

FIN.